

UNE NOUVELLE LETTRE INÉDITE DE SAINT-MARTIN
À NICOLAS TOURNYER FILS

au citoyen Tournier fils.

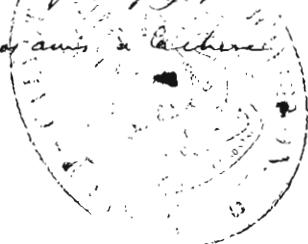
Administrateur municipal de la
commune d'Amboise.

à Amboise.

Paris le 3. juillet. au 5.

mon affection est impériale, mon cher cousin. comme
j'ay tous quelques moments à passer ici, je tiens pour un
paquet de six exemplaires que je vousverrai bien vous faire
passer par le libraire Donovan. j'ne peu pas charger, il ne
charge pas, je suppose, de cette lettre, et la poste viendra quand
il pourra. de ces six exemplaires il y en a 1 pour vous. 1 pour
perceval. 2 pour la confine qui en donnera un à mme bastie.
l'autre 2. pour Calmette qui en donnera un ^à magoratique.
chargez vous je vous prie de toutes les commissions je le paquer
vous j'aurai. ce qui me retient un peu ici c'est qu'un
libraire voudrait faire une édition complète des mes
ouvrages; il offre en ce moment une prospérité à ce sujet;
et j'ay ~~soin~~ de confier au moins pour tout cela un peu au
détail; d'autant qu'il voudrait que je joignise à tous mes
ouvrages ce que j'aurais de nouveau en état de publier.
je vous prie de faire faire tout cela à la confine dont
j'attends de nouvelles qui n'auront point. quant au
crocodile, des gens fâchus ménagent à leur diffusion la
publication, non point par une politesse humaine, mais
par une politesse spirituelle. j'ay mandé à la confine
que j'attendrais que je pût faire les biens pour faire mon choix
parmi les différents logements dont on me parle. ainsi
je ne peux donner encore une parole positive à votre
cher papa; et est entièrement libre de négocier avec
d'autres. j'ay eu a l'écrit. Votre lettre m'a fait

grand plaisir. la peine que j'ay éprouvée de vos
souffrances a été bien adoucie par la présence avec
laquelle j'y fus que vous les supportiez. Votre présence
m'a paru aussi fort bonne. Continuez, mon cher Confि,
à marcher par ces voies simples; et n'oubliez pas d'être
profondément éloigné des voies bigarrées qui mènent au fond dans
lesquels, et que par l'état je suis comme obligé de
prendre pour l'instant.

Adieu, mon cher Confি, je ne vous envoie rien mais
et trouve à la hâte, pardonnez ma brièveté, l'imperfection
de mes occupations de tout genre auxquelles j'ay peu
de suffisance. mille choses à tous nos amis, à la chère
épouse, et au petit Nicolas...


—
8
20

TRANSCRIPTION

Paris Le 3. pluviose. an 5.

mon association est imprimée, mon cher cousin. comme j'ay encor quelques moments à passer icy, je tiens prêt un paquet de six exemplaires que je voudrois bien vous faire passer par Le citoyen Donovan. s'il ne peut s'en charger, il se chargera, j'espere², de cette¹ lettre, et le reste viendra quand il pourra. de ces six exemplaires il y en a 1 pour vous. 1 pour perceval. 2 pour la cousine qui en donnera un à m^{de} bastrie. enfin 2 pour calmelet qui en donnera un à⁴ ma pratique. chargez vous je vous prie de toutes les commissions si le paquet vous parvient. ce qui me retient un peu icy c'est qu'un libraire voudroit faire une edition complete de mes ouvrages; il dresse en ce moment un prospectus à ce sujet; et j'ay besoin de conferer avec lui sur tout cela un peu en detail, d'autant qu'il voudroit que je joignisse à mes anciens ouvrages ce que j'aurois de nouveau en etat de paroître. je vous prie de faire savoir tout cela à la cousine dont j'attends des nouvelles qui ne viennent point. quant au crocodile, des gens sages m'engagent à en differer encor la publication, non point par une politique humaine, mais par une politique spirituelle. j'ay mandé à la cousine que j'attendrois que je fusse sur les lieux pour faire mon choix parmy les differents logements dont on me parle. ainsi je ne peux donner encor une parole positive à votre cher papa; et il est entierement libre de s'engager avec d'autres s'il en a l'occasion. votre lettre m'a fait grand plaisir. la peine que j'ay eprouvée de vos souffrances a été bien adoucie par la patience avec Laquelle j'ay vu que vous les supportiez. votre priere m'a paru aussi fort bonne. continuez, mon cher cousin, à marcher par les voies simples; et remerciez dieu d'etre preservé de tant de voies bigarrées qui m'entourent dans ce pays cy, et dont par etat je suis comme obligé de prendre connoissance.

adieu, mon cher cousin, je ne vous ecris qu'un mot et encor à la hâte; pardonnez ma brieveté, en pensant à mes occupations de tout genre auxquelles j'ay peine à suffire. mille choses à tous nos amis, à la chere Epouse, et au petit nicolas./.

[Adresse:]

Au Citoyen Tournier fils
administrateur municipal de la
Commune d'amboise.

A Amboise.

-
- 1 "et" (?) a été surchargé.
 - 2 "au moins" a été surchargé.
 - 3 "la" ou "le" a été surchargé.
 - 4 "à" est ajouté dans l'interligne.

Cette lettre du Philosophe inconnu, nouvellement mise au jour, contient maint renseignement, il faut le souligner d'emblée afin d'aiguiser l'attention de l'amateur. Elle est conservée à la Bibliothèque municipale d'Avignon, fonds anciens, dans la collection d'autographes Requien, sous la cote 8806. J'ignore où Requien, Esprit de son prénom, l'avait acquise, mais l'on sait qu'il fit don de ses collections, dont celle d'autographes, à la BMA, avant sa mort advenue en 1851. Le fac-similé qui précède est au format. Veuillez Mademoiselle Françoise de Forbin, conservateur à la Bibliothèque municipale d'Avignon, agréer la marque, ici, de ma respectueuse gratitude pour son service toujours efficace et toujours si aimable¹.

(1) Dans le fonds Requien aussi, sont cotées 2704 des "Lettres sur un livre intitulé: Des erreurs et de la vérité par un ph. in. A Edimbourg 1775." Ces lettres sont précédées d'"Observations préliminaires" indiquant que ce manuscrit a été découvert dans les papiers de M. l'abbé de Crillon et que ces lettres ont été écrites pour préserver M^{me} la comtesse de Brancas, soeur de l'abbé de tomber dans les erreurs de Saint-Martin. Ces lettres ont été référencées pour la première fois dans l'introduction à la réédition des Erreurs et de la vérité, en fac-similé (Hildesheim, G. Olms, 1975) et leur publication annoncée. Celle-ci ne tardera pas. Elle prendra en compte un autre manuscrit du même mémoire qui appartient au manuscrit de Solesmes, ou second manuscrit Cartier (le premier manuscrit Cartier étant le manuscrit dit manuscrit Watkins, du nom de son dernier propriétaire, avant que son compilateur et copiste principal n'ait été identifié). Pour mémoire, les "Lettres" en question sont, dans le manuscrit d'Avignon, suivies, à partir du f. 63, d'un recueil de lettres sur l'Homme moral de l'abbé de Crillon, dont le compilateur précise: "M. l'abbé de Crillon est mort entre mes bras à Avignon, le 20 janvier 1789."

Dernier détail: la pièce qui est l'objet de cette notice accessoire était un don de M. Commin à M. Requien. Est-ce le même qui aurait offert au collectionneur la lettre de Saint-Martin ?

La commodité du lecteur peu expert nous a paru exiger une transcription de l'autographe, diplomatique pourtant; elle suit le fac-similé.

Sans pousser l'analyse, relevons que le cher Saint-Martin, et pourquoi pas mon chérissime Saint-Martin ? nous confie par l'involontaire suggestion du serviable petit-cousin qui publiera les Oeuvres posthumes, en 1807, une information bibliographique et une information personnelle également précieuses, et bien émouvante la seconde.

Le 22 janvier 1797 (date grégorienne), l'Eclair sur l'association humaine vient de paraître; la publication du Crocodile (1799) est retardée par des raisons élevées sur quoi spéculer avec profit. Un projet d'oeuvres complètes semble fort avancé, au plaisir de l'auteur, mais il avortera.

L'attachement de Saint-Martin à Amboise ne s'est jamais relâché, ou plutôt à sa famille, en particulier à la cousine aimée et aux Tourneyer, ainsi qu'aux amis qui y résident, tels l'important Calmelet et l'Anglais Donovan, car sa ville natale lui fut, à cause de son père puis du souvenir de son père, souvent comme un "enfer", écrit-il. L'isolement philosophique, théosophique l'y affligeait aussi. Et la question du logement, à Amboise, à Chandon, est lancinante.

Sur un plan plus personnel encore, puisqu'il s'agit de la fonction du Philosophe inconnu, notre lettre témoigne du scrupule avec lequel il menait l'apostolat imposé, en remplissant les devoirs d'un homme de lettres, les corvées d'un observateur des égarements de l'esprit humain, enfin, crois-je lire entre les dernières lignes, en se fatiguant à tenir conférence particulière avec des hommes et des femmes de désir. Le tout en vue de préparer et distribuer sa becquée. Mission et message: les saints-martiniens doivent admettre que ces mots agréaient à Saint-Martin, dans l'esprit, selon son intelligence et sa volonté; les martiniens s'émerveillent qu'il eût ainsi raison et ils en rendent grâces à l'Eternel.